



# JOURNÉE D'ÉTUDE

organisée par  
la Bibliothèque nationale de France  
le Laboratoire LISAA de l'Université Gustav Eiffel  
l'Ambassade de la République tchèque en France  
en coopération avec  
l'aCROSS (Art Création Recherche) et Le Concert de la Loge

4 février 2020

**Bibliothèque nationale de France**

Petit et Grand auditorium, Quai François - Mauriac, Paris 13<sup>e</sup>

## Comité scientifique de la Journée d'étude :

Mathias Auclair, Jean-Pierre Bartoli, Jana Franková, François-Pierre Goy, Martin Laliberté, Louise Bernard de Raymond, Herbert Schneider.

## Comité d'organisation :

Michaela Andresová, Martin Laliberté, Lenka Stransky.

## REICHA VISIONNAIRE 2020

La journée d'étude ouvre les manifestations prévues dans le cadre du projet annuel *Reicha visionnaire 2020* organisé à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du compositeur en février 1770 et porté par la Bibliothèque nationale de France, l'Ambassade de la République tchèque en France et le festival aCROSS (Art Création Recherche, Outils, Savoirs, Synesthésies).

## Principaux partenaires du projet Reicha visionnaire 2020 :

les Laboratoires : LISAA de l'Université Gustav Eiffel et l'IREMus de la Sorbonne Université, la Bibliothèque de Moravie - Brno, Le Concert de la Loge, le Festival Concentus Moraviae, Le Quatuor Reicha.

## Comité d'organisation du projet :

Michaela Andresová, Mathias Auclair, Jean-Pierre Bartoli, Jana Franková, Martin Laliberté, Yohann Le Tallec, Lenka Stransky, Emmanuelle Vassal.

## Direction de coordination en République tchèque :

Jana Franková.

## Direction du projet :

Mathias Auclair, Lenka Stransky.



# PROGRAMME

- 9h45 Ouverture de la Journée  
10h **François-Pierre Goy**  
*À la recherche d'œuvres perdues ou inconnues d'Antoine Reicha dans les collections de la BnF*
- 10h40 **Louise Bernard de Raymond**  
*«Antoine Reicha and the Making of the Nineteenth-Century Composer» - présentation de l'ouvrage collectif*
- 11h20 Pause café  
11h30 **Alban Ramaut**  
*Reicha et les mots : un vocabulaire en mutation ?*
- 12h10 Déjeuner  
14h20 **Roman Dykast**  
*Les fondements cachés de la théorie de l'instrumentation dans les traités d'Antonin Reicha*
- 15h **Martin Laliberté**  
*L'innovation orchestrale chez Reicha*
- 15h40 **Jean-Pierre Bartoli**  
*La théorie de la forme musicale selon A.Reicha et la construction formelle dans l'œuvre de Berlioz*
- 16h20 Pause café  
16h30 **Herbert Schneider**  
*Les fugues pour piano forte de Reicha mises à l'épreuve des méthodes d'analyse du Traité de haute composition*
- 17h10 **Michael Bulley**  
*Airs et suspensions – les pièces non fuguées des Études dans le genre fugué, op. 97*
- 17h50 Fin de la Journée  
18h30 **CONCERT DE LA LOGE** - Grand auditorium  
**A. Reicha** : Grande Symphonie de salon no1 pour neuf instruments en ré majeur,  
**L. von Beethoven** : Septuor pour violon, alto, violoncelle, contrebasse, clarinette, cor et basson en mi bémol majeur, op. 20
- 20h Verre de l'amitié offert par l'Ambassade de la République tchèque

## RÉSUMÉS

**François-Pierre Goy**, Conservateur en chef, BnF, département de la Musique, service des Collections patrimoniales

Le département de la Musique de la BnF conserve la plus importante collection de manuscrits autographes d'Antoine Reicha au monde. La communication abordera trois thèmes. D'abord la constitution de ce fonds, qui reste enveloppée de mystère, même si la provenance de quelques manuscrits ne fait aucun doute. Puis les vicissitudes de son catalogue, en raison desquelles certaines œuvres pourtant bien présentes dans nos magasins et signalées depuis des décennies sont toujours considérées comme perdues par des ouvrages de référence récents. Enfin, les découvertes récentes de manuscrits d'œuvres considérées comme perdues ou totalement inconnues.

**Louise Bernard de Raymond**, Maître de conférences, Laboratoire ICD, Université de Tours  
*Antoine Reicha and the Making of the Nineteenth-Century Composer*, édité par Louise Bernard de Raymond et Fabio Morabito (Bologne, Ut Orpheus, à paraître en 2020), regroupe les contributions d'une dizaine de chercheurs. Conçu dans une perspective comparable à celle de la série « Rethinking » des éditions Oxford University Press, cet ouvrage collectif s'efforce d'explorer les liens entre Reicha et le milieu culturel dans lequel il évoluait et de proposer de nouvelles pistes de réflexion pour l'étude des compositeurs du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Alban Ramaut**, Professeur, IHRIM, Université Jean Monnet ; Université de Lyon/Saint-Étienne  
Il s'agit d'étudier le vocabulaire qu'utilise Reicha dans ses textes français pour définir la musique. On s'interrogera sur ses sources et sur les interprétations qu'il en donne notamment à propos de termes techniques, tels « Contrepoint », « Harmonie »... mais aussi d'autres de nature plus philosophique « talent », « génie » et bien sûr à vocation esthétique comme le veut à lui seul le mot « musique ».

**Roman Dykast**, Directeur de Recherche, Institute d'histoire de l'art, CNRS, République tchèque  
Antoine Reicha estimait qu'il était important de traiter dans ses manuels non seulement les thèmes traditionnels de l'harmonie musicale, mais aussi la différence entre l'harmonie à deux, trois et quatre voix. C'était notamment son manuel d'harmonie musicale dans lequel il analysait en détail les principes de la composition musicale en ce qui concerne l'harmonie avec l'orchestre. Dans son époque, c'était la première doctrine complète sur l'instrumentation. L'exposé se concentrera sur la méthode de Reicha avec laquelle il intégrait les considérations sur les principes de l'instrumentation des idées musicales. En analysant plusieurs exemples, nous montrerons l'influence sur la pensée compositionnelle de ses élèves dans ce domaine.

**Martin Laliberté**, Professeur, LISAA, Université Gustav Eiffel  
Les grandes mutations de l'orchestre symphonique romantique (Berlioz, Weber, Schumann, Schubert, Wagner...) ont fait suite aux innovations de la génération précédente. Le cas de Reicha est à ce niveau aussi remarquable. Cette communication se penche sur la musique orchestrale de Reicha pour vérifier l'état des archétypes vocaux et gestuels (percussifs) dans sa pensée musicale et des mixtes qu'ils engendrent.

**Jean-Pierre Bartoli**, Professeur, IReMus, Sorbonne Université  
En ayant été l'élève d'Antonin Reicha au Conservatoire de l'automne 1826 à l'été 1828, Berlioz a côtoyé un grand auteur de l'histoire de la *Formenlehre* et il fut probablement un lecteur attentionné de son *Traité de haute composition musicale* à en juger par quelques indices. De surcroît, plusieurs particularismes formels de l'œuvre de Berlioz semblent offrir un écho amplifié aux innovations possibles promues par Reicha.

**Herbert Schneider**, Professeur émérite de l'Université de la Sarre, Allemagne  
La fugue et son renouvellement sont au centre de la théorie et de la création de Reicha. C'est dans le *Traité de haute composition*, livre 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> qu'il réunissait, complétait et systématisait toutes ses idées produites avant. Il y introduisit 30 fugues de sa composition dont il analysa en détail 20, et deux fugues instrumentales « accompagnant le plaint-chant » (en réalité sur le choral protestant « Wie schön leuchtet – herrlich strahlt – der Morgenstern »). L'intention de la communication est de vérifier si les divers types de fugues instrumentales du *Traité de 1824* sont représentés dans les diverses collections de fugues pour piano-forté publiées avant cette date et si les nombreux critères de constructions y paraissent.

**Michael Bulley**, Éditeur d'œuvres de Reicha  
Le recueil, *Études dans le genre fugué, op. 97*, pour piano, de 1820, consiste en 34 paires de pièces. Cependant, malgré le titre de l'œuvre, presque la moitié de ces 68 pièces ne ressemblent pas à une fugue. Dans sa préface, la seule forme musicale que mentionne Reicha est le « genre fugué », dont, explique-t-il, une maîtrise est essentielle pour les pianistes. Quel est donc le rôle de ces autres pièces dans cette œuvre ?